



Since January 2020 Elsevier has created a COVID-19 resource centre with free information in English and Mandarin on the novel coronavirus COVID-19. The COVID-19 resource centre is hosted on Elsevier Connect, the company's public news and information website.

Elsevier hereby grants permission to make all its COVID-19-related research that is available on the COVID-19 resource centre - including this research content - immediately available in PubMed Central and other publicly funded repositories, such as the WHO COVID database with rights for unrestricted research re-use and analyses in any form or by any means with acknowledgement of the original source. These permissions are granted for free by Elsevier for as long as the COVID-19 resource centre remains active.

en centre de vaccination conventionnel pour 44 % sans précaution particulière, 31 % sous antihistaminique, 30 % avec 30 minutes de surveillance. 31 patients ont été vaccinés dans notre service sans réaction. L'indication de tests cutanés a été retenue dans 6,9 % des cas. Nous avons mis en évidence une sensibilisation aux excipients et aux vaccins chez 4 patients du groupe pré-vaccinal et chez une patiente du groupe post-vaccinal qui a bénéficié d'une désensibilisation avec succès.

Conclusions La gestion par mail des avis-COVID a permis de limiter les consultations dédiées en présentiel et de maintenir l'intégralité des activités du service. Nous avons proposé une réponse rapide avec traçabilité écrite, souvent exigée. Seuls 4 patients restent à ce jour contre-indiqués à la vaccination en raison d'une allergie aux PEGs.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs n'ont pas précisé leurs éventuels liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.reval.2022.02.069>

Covid-10

Syndrome Babouin induit par le vaccin anti-Covid-19 (CoronaVac®) : premier cas rapporté

F. Chahed*, N. Ben Fadhel, H. Ben Romdhane, A. Chaabane*, I. Lahoual, Z. Chadli, K. Aouam, N. Ben Fredj
Service de pharmacologie clinique, EPS Monastir, Monastir, Tunisie
* Auteurs correspondants.

Adresses e-mail : dr.ferdaws.chahed@gmail.com (F. Chahed),
dr.amelchaabane@gmail.com (A. Chaabane)

Introduction (contexte de la recherche) Le syndrome Babouin d'origine médicamenteuse, récemment renommé Symmetrical Drug-Related Intertriginous and Flexural Exanthema (SDRIFE), est une toxidermie flexurale non exceptionnelle qui se manifeste par une éruption érythémateuse symétrique siégeant sur les zones fessières et intertrigineuses. Cette entité a été rapportée particulièrement par les bêta-lactamines mais n'a jamais été rapporté par le vaccin.

Objectif Nous rapportons ici le premier cas de SDRIFE induit par le vaccin anti-Covid-19 de type CoronaVac®.

Méthodes

Résultats Une femme âgée de 57 ans, sans antécédents pathologique notable, qui se présente avec une éruption érythémateuse non-prurigineuse apparue quatre jours après avoir reçu la deuxième dose de vaccin anti-Covid-19 de type CoronaVac®. Il s'agissait d'une éruption érythémateuse symétrique, siégeant sous les plis sous-mammaires, le dos, les fesses, la face interne des cuisses et la région inguinale. Il n'y avait pas d'atteinte muqueuse ni manifestations viscérale. A la biologie, il n'y avait pas de syndrome inflammatoire. Le diagnostic de syndrome Babouin d'origine médicamenteuse ou SDRIFE induit par le vaccin anti-Covid-19 était évoqué. La patiente a été mise sous traitement antihistaminique et dermocorticoïdes. L'évolution était marquée par une résolution des lésions cutanées avec une desquamation au bout d'une semaine. Les tests intradermiques et le patch test avec le vaccin CoronaVac® ont été effectués trois mois plus tard, montrant des résultats négatifs en lecture retardée. Le lien de causalité entre le SDRIFE et le vaccin anti-Covid-19 a été retenu en raison des données chorologiques et devant l'absence d'autres causes expliquant les manifestations cliniques.

Conclusions Le diagnostic de SDRIFE doit être envisagé chez tout patient présentant une éruption intertrigineuse symétrique impliquant les zones fessières et intertrigineuses après le vaccin contre le Covid-19.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs n'ont pas précisé leurs éventuels liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.reval.2022.02.070>

Covid-11

Impact de la pandémie COVID-19 sur le suivi des patients asthmatiques

K. Aitnasser

Faculté de Médecine et de Pharmacie d'Agadir (FMPA), Université Ibn Zohr (UIZ), Agadir, Maroc

Adresse e-mail : khadijaaitnasser39@gmail.com

Introduction (contexte de la recherche) Les deux dernières années ont été marquées par la perturbation de système sanitaire partout dans le monde à cause de la pandémie au virus SARS-CoV-2. Le suivi des patients ayant une maladie chronique dont l'asthme a été perturbé.

Objectif Notre objectif est de voir l'impact de la pandémie COVID-19 sur le suivi des patients asthmatiques et leurs attitudes au cours de cette pandémie.

Méthodes Il s'agit d'une étude descriptive, transversale intéressant les patients asthmatiques suivis à la consultation de pneumologie de CHR Hassan 2 d'Agadir. Tous les patients ont été interrogés par téléphone sur l'impact du COVID sur leurs maladies.

Résultats Au total, 37 patients ont été recensés. L'âge moyen des patients était 25 ans. Le sex-ratio femme/homme était à 2,66. Tous les patients avaient un phénotype allergique avec atopie. L'asthme a été partiellement contrôlé dans 20 % des cas non contrôlé dans 14 % des cas et bien contrôlé dans 66 % des cas, l'observance thérapeutique a été évaluée par le score de Morisky avant la pandémie, elle était mauvaise dans 54,5 %. Pendant la pandémie COVID-19, les patients avaient une meilleure observance thérapeutique dans 77,3 %. Le nombre des exacerbations par mois a diminué. Par contre, la COVID-19 paraît avoir un impact péjoratif sur le suivi des patients puisque seulement 45,5 % des patients ont maintenu un suivi régulier. En plus, 56,8 % des asthmatiques ont raté leurs rendez-vous pour des différentes causes. La cause la plus fréquente était la crainte de la contamination à l'hôpital dans 52,3 %. Au cours des exacerbations, 40,9 % des patients préféraient l'automédication que le recours aux urgences.

Conclusions La pandémie COVID-19 a limité l'accès aux soins pour ceux ayant des pathologies chroniques. Cette situation paraît avoir un impact péjoratif sur le suivi des patients asthmatiques. Par conséquent, cela a modifié leurs attitudes devant les exacerbations.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs n'ont pas précisé leurs éventuels liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.reval.2022.02.071>

Covid-12

Impact psychologique de la maladie à coronavirus 2019 sur les patients ayant un asthme allergique

N. Boubaker*, S. Mhamdi, S. Daboussi, I. Mejri, C. Aichaoua, Z. Moetemri

Hôpital Militaire de Tunis, Tunis, Tunisie

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : boubaker.nouha@yahoo.com (N. Boubaker)

Introduction (contexte de la recherche) La maladie à coronavirus 2019 (COVID-19) est une maladie émergente grave. Elle est responsable de troubles psychologiques tel que l'anxiété et la dépression essentiellement chez les patients ayant des maladies respiratoires chroniques.

Objectif L'objectif de notre étude était d'étudier l'impact psychologique de COVID-19 sur les patients ayant un asthme allergique.

Méthodes Étude transversale incluant 50 patients hospitalisés pour pneumopathie à SARS-COV2 dans le service de pneumologie de l'hôpital militaire de Tunis. Les niveaux d'anxiété et de dépression ont été évalués par l'échelle d'anxiété et de dépression de l'hôpital (HADS). On a défini deux groupes : groupe 1 : patients ayant un asthme allergique (n = 16), groupe 2 : patients sans antécédent d'asthme (n = 34).

Résultats L'étude a inclus 50 patients. L'âge moyen était 56 ± 20 ans. Une prédominance masculine était notée dans 66 % des cas. Seize patients avaient un asthme allergique (32 %). Les signes cliniques à l'admission étaient dominés par la fièvre (65 %), l'asthénie (61 %) et la dyspnée (34 %). L'anosmie était plus fréquente chez les patients de premier groupe et était associée avec un score d'anxiété plus élevée ($p=0,01$). Par ailleurs, les besoins en oxygène et la durée d'hospitalisation étaient comparables dans les deux groupes ($p=0,8$ et $p=0,06$ respectivement). Notre étude a montré que les patients asthmatiques avaient un score d'anxiété et de dépression plus élevée que les autres patients ($p=0,03$ et $p=0,001$ respectivement).

Conclusions L'anxiété et la dépression sont fréquentes chez les patients asthmatiques hospitalisés pour pneumopathie à SARS-CoV-2. Une prise en charge psychologique est nécessaire afin d'améliorer la qualité de vie de ces patients.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs n'ont pas précisé leurs éventuels liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.reval.2022.02.072>

Dermatologie

Derm-01-CO

Éruptions eczématiformes chroniques du sujet âgé : quelle imputabilité médicamenteuse ?

J. Bouteiller^{1,*}, J. Grosjean², J. Delaunay³, M. Jachiet⁴, C. Bara⁵, A. Nosbaum⁶, P. Bouschon⁷, B. Milpied⁸, S. Oro⁹, H. Assier⁹, R. Guelimi⁹, A. Valois¹⁰, M. Viguiet¹¹, F. Dezoteux¹², D. Staumont-Sallé¹², C. Boulard¹³, E. Brenaut¹⁴, C. Morice¹⁵, N. Raison Peyron¹⁶, P. Joly¹, F. Tetart^{17,*}

¹ Service de dermatologie, CHU Charles Nicolle, Rouen, France

² Département d'informatique et d'information médicales, CHU Charles Nicolle, Rouen, France

³ Service de dermatologie, Chu Angers, Angers, France

⁴ Université de Paris, AP-HP, service de dermatologie, Paris, France

⁵ Service de dermatologie, hôpital, Le Mans, France

⁶ Hospices civils de Lyon, centre hospitalier Lyon Sud, service d'allergologie, Pierre-Bénite, France

⁷ Hospices civils de Lyon, centre hospitalier Lyon Sud, service de dermatologie, Pierre-Bénite, France

⁸ Service de dermatologie, CHU Bordeaux, Bordeaux, France

⁹ Service de dermatologie, AP-HP, hôpital Henri-Mondor, Créteil, France

¹⁰ Service de dermatologie, hôpital d'instruction des Armées Sainte-Anne, Toulon, France

¹¹ Service de dermatologie, hôpital Robert-Debré, CHU, Reims, France

¹² Service de dermatologie, hôpital Claude Huriez, CHU, Lille, France

¹³ Service de dermatologie, hôpital Jacques-Monod, Le Havre, France

¹⁴ Service de dermatologie, CHU, Brest, France

¹⁵ Service de dermatologie, CHU, Caen, France

¹⁶ Service de dermatologie, CHU, Montpellier, France

¹⁷ Service d'allergologie, Centre Eric Satie et service de dermatologie, CHU Charles Nicolle, Rouen, France

* Auteurs correspondants.

Adresses e-mail : julie.bouteiller@hotmail.fr (J. Bouteiller), florence.tetart@chu-rouen.fr (F. Tetart)

Introduction (contexte de la recherche) Le rôle des médicaments dans la survenue d'éruptions eczématiformes du sujet âgé (EESA) a été suggéré dans une étude cas-témoin française montrant une fréquence de prise des inhibiteurs calciques de 26 % chez les patients ayant une EESA (OR 2,5 par rapport aux témoins sans eczéma). Ces résultats ont été confirmés par une étude rétrospective américaine.

Des cas isolés d'EESA ont depuis été rapportés avec le clopidogrel, les IEC, les ARAIL et les diurétiques.

Objectif L'objectif de cette étude est de comparer les fréquences de prescription de médicaments (classes thérapeutiques) chez des personnes âgées de 65 ans et plus présentant une éruption eczématiforme chronique aux fréquences de prescription de ces médicaments dans la population générale du même âge.

Méthodes Il s'agissait d'une étude rétrospective multicentrique. Les critères d'inclusion étaient des patients âgés de 65 ans ou plus, ayant une éruption eczématiforme chronique étendue sans étiologie retrouvée. Nous avons estimé les fréquences de prescription des principaux médicaments dans la population générale à partir des données dans la base openmedic (nombre de boîte de médicaments vendus par an). En utilisant les données de l'INSEE et de l'OMS, nous avons pu calculer un pourcentage de personnes exposées dans la population générale. Enfin nous avons comparé la fréquence observée dans notre population eczéma à celle estimée dans la population générale de 65 ans et plus à l'aide d'un test binomial bilatéral.

Résultats Au total, 185 patients (120H, 65F) d'âge moyen 79,5 ans ont été inclus. Les patients prenaient en moyenne 5,0 médicaments. Les plus prescrits étaient les inhibiteurs calciques (39,5 %), les statines (36,8 %), les antiagrégants plaquettaires (31,9 %). La fréquence de prescription des différents inhibiteurs calciques était significativement plus élevée dans le groupe eczéma ($p < 0,04$). De même pour l'atorvastatine ($p < 0,001$), la rosuvastatine ($p = 0,05$) et le kardegic ($p = 0,004$).

Conclusions Cette étude confirme l'association entre ces éruptions et la prise d'inhibiteurs calciques. Une association significative apparaît avec les statines et le kardegic. La comparaison avec les données de l'Echantillon Généraliste des Bénéficiaires est en cours.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs n'ont pas précisé leurs éventuels liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.reval.2022.02.073>

Derm-02-CO

Toxidermies du sujet âgé en service de dermatologie, une étude descriptive

M. Lagassy^{1,*}, P. Carvalho², P. Joly², F. Tetart¹

¹ Centre d'allergologie Erik Satie, CHU Charles Nicolle, Rouen, France

² Service de dermatologie, CHU Charles Nicolle, Rouen, France

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : mathieu.lagassy@gmail.com (M. Lagassy)

Introduction (contexte de la recherche) Le vieillissement a un impact sur sujet âgé (SA) le rendant fragile, avec plus de comorbidités et traitements. Il peut présenter des effets indésirables médicamenteux (EIM) notamment toxidermies.

Objectif Analyse descriptive des patients hospitalisés en dermatologie pour toxidermie. Données analysées : caractéristiques des patients (ATCD d'hypersensibilité médicamenteuse (HM) . . .), de la toxidermie, des médicaments imputables, évitabilité des toxidermies.

Méthodes Étude monocentrique rétrospective 2010–2020 en service de dermatologie CHU de Rouen chez les patients de plus de 70 ans, hospitalisés pour toxidermie.

Résultats Au total, 57 femmes, 23 hommes, âge moyen 82 ans, nombre moyen de traitement pris 5 ; 64 % des patients prenaient plus de 5 médicaments et 30 % s'automédiquait. 26 patients (32 %) présentaient un ATCD d'AM dont 20 aux pénicillines. 17 (21 %) ne se souvenait pas de l'expression clinique de cette allergie (enfance). 52 patients ont présenté une toxidermie non grave (65 %) et 28 (35 %) une toxidermie grave dont 18 DRESS. Les toxidermies étaient évitables chez 17 patients (21 %), ceux aux ATCD d'HM connue à la même molécule imputable, dont 12 (15 %) toxidermies non graves et 5 (6 %) toxidermies graves.

Discussion Cette étude a confirmé la polymédication et automédication importante chez SA. Elle a confirmé la représentation